

Notes de lecture

***Atlas floristique de la Loire-Atlantique et de la Vendée*, par P. DUPONT. Siloë édit. Nantes.**

Tous les botanistes français connaissent le Professeur P. DUPONT, ancien professeur à l'université de Nantes et auteur de nombreux travaux de biogéographie végétale en particulier l'*Atlas Partiel de la Flore de France* et *La Flore Atlantique Européenne (Introduction à l'étude du secteur ibéro-atlantique)*.

L'*Atlas Floristique de la Loire-Atlantique et de la Vendée* qu'il nous présente aujourd'hui est un très gros travail formant deux tomes. Le tome 1 de 175 pages est divisé en six parties : présentation de la région (hydrographie et relief, climat, géologie par H. LARDEUX), les principaux milieux et leur extension actuelle, les divisions régionales, l'origine des données et la réalisation de l'atlas, la distribution des espèces et leur valeur patrimoniale, destruction et sauvegarde de la nature ; ce tome 1 se termine par une bibliographie sommaire et est illustré par 16 cartes et 15 planches de photographies en couleurs d'une grande qualité.

Le tome 2, de 559 pages, est constitué par 272 planches représentant chacune 6 cartes de répartition des espèces présentes dans l'un ou l'autre des deux départements (quadrillage U.T.M. de 10 km de côté) ; en face des planches se trouve un commentaire correspondant aux espèces cartographiées.

L'intérêt d'un atlas de la flore est évident pour tous les botanistes de terrain car il perçoit d'emblée la répartition géographique de l'espèce qui l'intéresse, d'autant plus précisément ici qu'un transparent permet de situer les altitudes et les secteurs climatiques et de repérer les limites des marais salés et des grands marais, des dunes et des rochers maritimes, des zones boisées et des terrains calcaires. Le système de figures utilisé permet de connaître la période à laquelle a été observée chaque plante (avant 1950, de 1950 à 1979, depuis 1980), la présence du taxon dans un secteur limitrophe de l'un des départements voisins, la disparition, les indications douteuses, la non spontanéité dans une maille : l'état actuel et passé de la flore peut ainsi très rapidement être perçu.

La présentation de son atlas amène l'auteur à évoquer un certain nombre de problèmes demeurant d'actualité : manque de botanistes compétents, recrutement de véritables naturalistes (trop souvent rémunérés au S.M.I.G...), emplois à créer dans le domaine de la connaissance du milieu naturel. Nous

voudrions à ce propos insister sur une question à notre avis capitale : la formation de botanistes (et de naturalistes !) de terrain. Si l'on ne peut affirmer qu'autrefois tout était mieux qu'aujourd'hui, il est un domaine où cela ne peut être contesté : celui de la formation des naturalistes. Dès l'enseignement primaire l'instituteur apprenait au cours de "leçons de choses" à observer plantes et animaux ; cet apprentissage se poursuivait dans les lycées et collèges où la biologie s'ajoutait à l'étude des êtres vivants et il s'achevait à l'université. En ce qui nous concerne, nous avons étudié la botanique à la Faculté des Sciences de Montpellier. Tel qu'il était assuré par les Professeurs L. EMBERGER, R. NOZERAN et L. MOTTE l'enseignement de la botanique comprenait des cours (Cryptogamie, Phanérogamie, Phytosociologie), des travaux pratiques (Morphologie et Anatomie) et des sorties de terrain hebdomadaires dirigées par L. EMBERGER ou par R. NOZERAN, tous les deux accompagnant parfois leurs étudiants. Le dimanche matin le Professeur H. HARANT, de la Faculté de Médecine, Directeur du Jardin des Plantes, proposait à tous ceux qui le désiraient une excursion naturaliste dans les environs de Montpellier. Nous savons que certains universitaires poursuivent un enseignement sur le terrain mais au prix de quelles difficultés budgétaires et matérielles ! Nous savons aussi que d'autres, lassés par leurs charges, peu ou pas soutenus, ont abandonné les sorties de terrain ou bien participent à de telles sorties indépendamment du cadre universitaire. La cause de la quasi-disparition de la botanique de l'enseignement secondaire et supérieur doit être recherchée dans le développement d'autres disciplines biologiques et dans le transfert des crédits vers d'autres domaines. Que peut-on penser de l'opinion de ce biologiste macromoléculaire affirmant que la botanique correspond à la préhistoire de la science ? Que peut-on penser de cette affirmation d'un professeur du second degré affirmant que l'étude des acides nucléiques "fait plus sérieux que l'étude des petites bêtes" ? Personne, surtout pas les naturalistes, ne nie l'importance de la biologie macromoléculaire ; mais nous considérons que la connaissance des organismes animaux et végétaux est loin d'être arrivée à son terme (si l'on accepte la réalité de ce terme...) et que l'étude des plantes et des animaux est porteuse d'avenir : la protection de la nature, la défense de la biodiversité ne sont-elles pas essentielles pour le futur de l'humanité ? Comment les envisager sans l'avancée des connaissances en botanique et en zoologie et sans la formation des jeunes générations dans ces deux disciplines ?

L'excellent travail du Professeur P. DUPONT devra figurer dans la bibliothèque de tous les botanistes du Centre-Ouest. Les responsables de l'aménagement du territoire en Loire-Atlantique et en Vendée devraient en tenir le plus grand compte, surtout sans doute dans la zone littorale dont tant de secteurs n'ont pas été aménagés mais démenagés, s'ils veulent maintenir ce qui subsiste du patrimoine naturel de ces deux départements.

Christian LAHONDÈRE

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant
à Siloé Editeur, 18, rue des Carmélites, 44000 Nantes.

Truffes d'Europe et de Chine, par L. et G. RIOUSSET, G. CHEVALIER et M.-C. BARDET

Ce livre est dû au talent de quatre auteurs qui se complètent parfaitement : Louis et Gisèle RIOUSSET sont certainement les mycologues qui, au niveau européen, ont vu et étudié le plus grand nombre d'espèces de champignons hypogés (pas seulement les truffes). Très bien placés sur le plan géographique, à Maillane (Bouches-du-Rhône), ils sont au cœur de la principale région productrice de truffes dites "du Périgord", le Sud-Est. Gisèle dissèque les ascocarpes sous le microscope et Louis-Joseph réalise des photos extraordinaires de netteté et de vérité, tant macroscopiquement que sous le microscope.

Gérard CHEVALIER, Ingénieur agronome, chargé de recherches à l'I.N.R.A. de Clermont-Ferrand, est le scientifique capable de présenter simplement les sujets les plus ardues. Il est à l'origine de la méthode de culture de la truffe, par la mycorhization contrôlée des plants en laboratoire. Une méthode pratiquée en France depuis les années 70 et sur laquelle repose actuellement la pérennité et le développement de la trufficulture. Marie-Christine BARDET, Ingénieur des industries agro-alimentaires, spécialiste des truffes, travaille depuis plus de 20 ans à l'amélioration des techniques de culture et de production.

Ce livre est d'abord un atlas photographique, où chaque espèce est représentée par 3 ou 4 clichés (tous excellents), illustrant un texte très complet et rigoureux, tout en restant facile à appréhender. C'est aussi un ouvrage d'initiation à la découverte de l'environnement des truffes ; c'est enfin un outil irremplaçable pour le contrôle et l'expertise des truffes présentes sur les marchés ou dans l'industrie alimentaire.

Pourquoi ce titre, "Truffes d'Europe et de Chine" ? En fait l'ouvrage ne présente que deux espèces chinoises sur 31, mais l'une surtout de ces "chinoiseries" constitue une redoutable concurrence pour les truffes nobles produites en Europe. A partir de 1994, les importations de truffes chinoises, à très bas prix, ont déferlé sur nos marchés, principalement dans le Sud-Est. Là encore Louis RIOUSSET était sur place, il a été l'un des premiers à signaler le danger et à expertiser les envahisseuses. C'est lui aussi qui a mis en évidence le nom exact de ces truffes, *Tuber indicum*, alors que l'on parlait au début, à tort, de *Tuber himalayense*. Du fait de la forte ressemblance entre les truffes venant de Chine et nos truffes nobles, et de leur prix dérisoire, la tentation est grande, pour certains opérateurs peu scrupuleux, de les "naturaliser" "du Périgord" à leur arrivée en France. Les descriptions et photos de Louis et Gisèle RIOUSSET donnent aux contrôleurs (et aux mycologues) les moyens de déceler ces fraudes.

Plusieurs pages de commentaires exposent très objectivement le problème *Tuber aestivum* - *Tuber uncinatum*. La première, la truffe d'été, est très commune (et pas seulement dans le Midi) et sans grande valeur sur le plan gastronomique. La seconde, appelée "truffe de Bourgogne", est très appréciée

par les gourmets, et elle fait l'objet d'un commerce important, en plein renouveau, dans le Centre-Est de la France. Mais sur le plan morphologique, les systématiciens s'avouent impuissants à les différencier. Même la biologie moléculaire n'a pas permis de les séparer nettement. Comme le taxon *aestivum*, de VITTADINI (1831), est plus ancien que *uncinatum* créé par CHATIN en 1887, on devrait donc appeler "truffe d'été" celle que l'on récolte en Bourgogne d'octobre à décembre ! Il est évident que ce serait une atteinte au bon sens et une catastrophe sur le plan pratique, une source supplémentaire de confusions et de fraudes. RIOUSSET & al. conservent donc pour le moment le taxon *Tuber uncinatum* et ils accordent à cette truffe dite "de Bourgogne" la place importante qu'elle mérite.

En plus des truffes connues pour leur valeur gastronomique, l'ouvrage peut permettre aussi aux mycologues de déterminer des truffes fort rares ou très peu connues comme *bellonae*, *dryophilum*, *fulgens*, *hiemalbum*, *malençonii*, *panniferum*, *regianum*, etc... Autant d'espèces que l'on chercherait en vain dans les atlas mycologiques courants.

Très bien présenté, avec une excellente qualité d'impression (notamment pour les merveilleuses photos de Louis RIOUSSET), cet ouvrage n'a qu'un seul défaut : son prix (295 F), un peu excessif par rapport au volume (184 pages), mais justifié par la qualité du contenu.

Guy FOURRÉ

(I.N.R.A. Editions, RD 10, 78026 VERSAILLES Cedex.
Prix : 295 F + 30 F de port)

La symbiose, par Marc-André SELOSSE

Lorsque l'on prononce le mot "symbiose" devant un botaniste, ce dernier pense aux Lichens, aux mycorhizes des Orchidées, voire aux *Azolla* qui sont le siège d'une association entre une fougère aquatique et une Cyanobactérie du genre *Anabaena*. M.-A. SELOSSE, membre de notre Société, nous présente dans son livre une synthèse sur ce phénomène biologique et montre que la symbiose, association réciproquement bénéfique aux êtres vivants, est considérablement plus diverse tant du point de vue de la Systématique (association entre deux végétaux, entre animaux et végétaux...) que de la Morphologie (avec ou sans pénétration cellulaire), de la Physiologie (nature des échanges trophiques ou non trophiques) et de l'Ecologie (recyclage des déchets, protection de l'un des partenaires, accès à des ressources inexploitablees par l'un des composants de l'association).

L'auteur nous montre qu'au cours de l'évolution un eucaryote, pour lequel l'oxygène produit en abondance par la photosynthèse et mal toléré par lui, a pu s'associer avec une bactérie consommatrice de ce gaz qui s'est ensuite transformée en mitochondrie et est donc devenue la centrale énergétique de la cellule eucaryote. Il montre que les plastes des cellules végétales ont pu avoir la même origine bactérienne. M.-A. SELOSSE nous ouvre ainsi les portes de la cytologie

moderne en évoquant l'idée que la symbiose est un mécanisme d'évolution créatrice dès le niveau de la morphologie cellulaire ; le noyau des cellules eucaryotes ne pourrait-il pas avoir la même origine symbiotique ?

La cellule étant le siège de transformations chimiques et énergétiques, l'aspect biochimique de l'association symbiotique est également envisagé.

De nombreux encadrés hors-texte apportent une très grande richesse documentaire : on y trouvera par exemple la description très pédagogiquement présentée de la reproduction du figuier par l'insecte *Blastophaga grossorum* ou encore celle des rapports morphologiques entre *Monotropa hypopitys* et des individus du genre *Pinus* par l'intermédiaire des hyphes de bolets proches du genre *Suillus*.

On pourra regretter à propos de la mise en page le fait que les encadrés ne le soient pas complètement, ce qui permet mal de distinguer à la lecture le texte proprement dit des encadrés ; un encadrement total aurait, nous semble-t-il, été préférable. Ce défaut est bien mince à côté de la rigueur de la démonstration et de la richesse des informations apportées.

L'intérêt de ce livre, le premier sur le sujet dans la littérature scientifique française depuis longtemps, ne se limite pas à la préparation d'examens et concours ; il constitue une très remarquable et moderne mise au point sur un sujet méritant de profondes réflexions de la part de tous les naturalistes. La publication de ce livre devrait combler une lacune, en langue française au moins.

Christian LAHONDÈRE

A commander à : Librairie Vuibert, 20 Rue Berbier-du-Mets, 75013 Paris.

Prix : 139 FF. TTC.

Le Genévrier thurifère (*Juniperus thurifera* L.) dans le bassin occidental de la Méditerranée.

Colloque International de Marignac, Haute-Garonne (France). 26 et 27 septembre 1997. Office National des Forêts.

Cet important ouvrage de 290 pages regroupe les communications de botanistes français, espagnols et marocains ayant participé au colloque. Ces communications sont regroupées dans six ensembles :

- Le Genévrier thurifère dans le bassin occidental de la Méditerranée : répartition et données écologiques.
- La biodiversité dans les groupements à Genévrier thurifère : flore et faune associées.
- Utilisations actuelles et passées du Genévrier thurifère.
- Systématique du Genévrier thurifère et intérêt paléogéographique.
- Fonctionnement des écosystèmes à Genévrier thurifère.
- Gestion et biologie de la conservation des peuplements à Genévrier thurifère.

Elles sont suivies par la liste des participants au Colloque, la liste des

figures et tableaux et surtout par une très riche bibliographie et la liste des sites internet traitant du Genévrier thurifère. C'est dire que ce travail est, comme l'écrivent nos amis du *Monde des Plantes*, "une base incontournable pour tous ceux qui s'intéressent à cette espèce mythique (c'est nous qui soulignons) et plus largement à la végétation et à la flore des montagnes du Bassin Occidental de la Méditerranée".

Le Genévrier thurifère est pour beaucoup "le symbole de la haute montagne méditerranéenne" (T. GAUQUELIN, J.-F. ASMODÉ et G. LARGIER) : il le doit, au moins en partie, à sa résistance aux conditions difficiles de ce milieu qui cumule les inconvénients du climat méditerranéen (sécheresse estivale) et de celui des hautes montagnes (froid, vent et neige hivernaux). Ceci n'empêche pas qu'il puisse être à l'heure actuelle concurrencé par des espèces profitant de sa faible régénération sur de nombreux sites et d'une histoire récente qui a vu des populations humaines abuser de ses propriétés dans une économie autarcique (fourrage, bois de construction, bois de chauffage...) : tel est le cas dans les populations françaises de Saint-Crépin où le Pin noir et le Pin sylvestre tendent à le remplacer dans les parties les plus anciennes du bois et également de la vallée de la Garonne où la limitation de la concurrence exercée par le Chêne pubescent peut se faire par le pâturage caprin, les chèvres ne consommant pratiquement pas le Genévrier. De tels exemples montrent que la gestion de cette espèce, reposant sur les études présentées au colloque de Marignac, est indispensable à sa protection.

Qu'il soit permis à l'auteur de ces lignes de résumer ce qui a été dit à propos de la phytosociologie du Genévrier thurifère au cours du colloque. *Juniperus thurifera* participe à plusieurs groupements végétaux : il peut être associé au Pin noir et au Pin sylvestre (Saint-Crépin), au Chêne pubescent (vallée de la Garonne), au *Quercus rotundifolia* ou au Buis au Maroc où il est aussi parfois mélangé au Cèdre atlantique ou à *Fraxinus dimorpha*. Les phytosociologues espagnols le placent dans deux classes : celle des *Quercetea ilicis* Br.-Bl. et celle des *Pino - Juniperetea* Rivas-Martinez ; pour eux les groupements auxquels participe le thurifère constituent "des variantes appauvries où le Genévrier thurifère joue un rôle relictuel".

Christian LAHONDÈRE

On peut se procurer cet ouvrage qui constitue le numéro 6 des "Dossiers Forestiers" à la Direction Technique de l'Office National des Forêts, 2, avenue de Saint-Mandé 75570 Paris Cedex 12.

Prix (suivant les indications du *Monde des Plantes*) : 75 FF + 10 FF (frats de port). Chèque à libeller à l'ordre de l'Agent Comptable de l'O.N.F.

Catalogue des plantes vasculaires de la chaîne jurassienne, par J.-F. PROST. Société Linnéenne de Lyon.

Ce catalogue de 428 pages est le premier travail s'intéressant à la flore de la chaîne du Jura dans sa totalité, sans se limiter à sa partie française. Après une préface du Professeur C. FAVARGER et une introduction dans laquelle

sont évoquées les limites géographiques, la répartition géographique et la nature des sols, le catalogue des espèces occupe le reste de l'ouvrage. La nomenclature utilisée est celle de la première édition de *FLORA EUROPAEA*. Pour chaque taxon sont indiqués :

- les milieux dans lesquels il est présent ;
- la province botanique européenne à laquelle il appartient ;
- la répartition géographique suffisamment précise, à l'intérieur de la chaîne jurassienne, où il a été observé ;
- son abondance ou sa rareté ;
- l'altitude à laquelle il peut être vu ;
- les mesures de protection (nationales ou régionales, françaises ou suisses) dont il bénéficie.

Non seulement sont traitées toutes les espèces présentes dans le Jura mais également les hybrides dont certains, comme le précise le Professeur C. FAVARGER, "sont peut-être endémiques du Jura". Les espèces de genres difficiles comme celui des *Rubus* sont étudiés avec toute la précision possible. L'auteur tient compte des données modernes de la taxonomie.

La très riche documentation de ce catalogue en fait un ouvrage indispensable pour tous les botanistes s'intéressant au Jura.

Christian LAHONDÈRE

L'ouvrage doit être commandé à la
Société Linnéenne de Lyon, 33, rue Bossuet, 69006 LYON.

Atlas des plantes rares ou protégées de Franche-Comté, par Y. FERREZ, J.-F. PROST et al. Naturalia-Publications.

Bien peu de nos régions ont publié un atlas des plantes rares ou protégées. Aussi l'arrivée du présent volume à la S.B.C.O. a-t-elle été particulièrement remarquée. Ce livre relié de 310 pages nous présente d'abord un long et remarquable préambule constitué par l'historique de la connaissance botanique en Franche-Comté, la climatologie, la paléogéographie, la pédologie, l'étagement de la végétation, la phytogéographie, les milieux naturels et les formations végétales, les facteurs de la régression de la flore et tout ce qui concerne sa protection ainsi que la mise en place d'un Conservatoire Botanique National, la Franche-Comté étant avec le Poitou-Charentes et l'Aquitaine les seules régions métropolitaines à n'être pas couvertes par un tel organisme : nos amis francs-comtois attendent la création de ce dernier à Besançon avec la même impatience que les botanistes d'Aquitaine et de Poitou-Charentes attendent la réalisation du "leur" à Bordeaux ! 90 pages sont ainsi consacrées à ce préambule dont chaque élément a été rédigé par un spécialiste ; on se réjouira de constater que la phytosociologie y trouve la place qui doit être la sienne : il est vrai que la Franche-Comté compte des phytosociologues de renom, il faut donc féliciter les coordonnateurs de l'atlas de s'être assurés de la collaboration de certains d'entre-eux.

La quasi-totalité du reste de l'ouvrage est constituée par l'atlas proprement dit. Chaque page présente deux fiches, chacune d'elles correspondant à une espèce pour laquelle on trouve : les noms scientifique et français, sa famille, sa répartition mondiale par rapport aux grandes aires biogéographiques, son type biologique d'après la classification de RAUNKIAER, le niveau de protection nationale ou régionale représenté par un pictogramme, la sensibilité (en danger, vulnérable, rare, à surveiller), l'évolution régionale schématisée par une flèche ascendante ou descendante ou par les signes ? ou =, des cartes de répartition nationale et régionale, cette dernière sur un fond topographique plus ou moins gris, une photographie en couleurs. Il faut souligner tout particulièrement des fiches concernant des Bryophytes ce qui, pensons nous, est une innovation pour un "atlas de plantes" : celui qui avait insisté pour que ces végétaux ne soient pas laissés de côté lors de l'élaboration de la liste des espèces régionales à protéger (ce qui à l'époque était une innovation) ne peut que s'en réjouir et avec lui sans doute tous les botanistes, qu'ils soient bryologues, ptéridologues ou phanérogamistes.

Nous ne pouvons que féliciter les auteurs et l'éditeur pour la réalisation d'un tel ouvrage, résultat très certainement d'un énorme travail et de beaucoup de persévérance. Les textes, l'illustration et la présentation sont remarquables. Ce livre superbe peut constituer un cadeau de très grande qualité que l'on peut faire ou que l'on peut se faire... Il constitue d'ores et déjà une référence dans la littérature botanique et protectionniste.

Christian LAHONDÈRE

A commander à :

Naturalia Publications, 04250 TURRIERS. Prix : 36 Euros.

***Orquidéas de Euskal Herria*, par Xabier LIZAU**

Ce livre concerne les Orchidées du Pays Basque au sens vrai puisqu'il recouvre un territoire de 20 000 kilomètres carrés comprenant le Pays Basque et la Navarre du côté espagnol et le Pays Basque du côté français. Ouvrage de 266 pages, sur papier glacé, il est présenté relié sous jaquette : écrit en espagnol c'est un travail remarquablement illustré de nombreuses photographies en couleurs et de quelques dessins au trait.

Les 54 premières pages sont consacrées aux problèmes généraux : morphologie, biologie, multiplication, écologie... Une clé des genres puis une clé des espèces sont ensuite proposées. La plus grande partie de l'ouvrage est consacrée à la description des orchidées basques. Pour chaque espèce on trouve au moins une illustration en couleurs, la description de la plante, son habitat, sa distribution au Pays Basque, son aire de distribution générale, sa période de floraison et l'identité des insectes pollinisateurs.

L'ouverture du Pays Basque vers la Méditerranée par la vallée de l'Ebre, fleuve prenant sa source dans les Monts Cantabriques, et par certains de ses

affluents, explique la présence d'espèces méditerranéennes (*Orchis papilionacea* L., *Ophrys speculum* Link., *Ophrys tenthredinifera* Willd., ...) dont certaines n'existent pas en France : *Orchis italica* Poiret ressemblant à *Orchis simia* Lam. mais dont les lobules du labelle sont de la même couleur rose que le reste de la fleur, *Ophrys dyris* Maire par exemple. Les taxons endémiques sont représentés par la pyrénéo-cantabrique *Nigritella gabasiana* Teppner et Klein et par *Epipactis campeadori* P. Delforge de la vallée de l'Ebre.

La qualité de ce livre devrait lui attirer tous ceux qui sont intéressés par la flore du Pays Basque et plus spécialement les orchidophiles français. Nous pouvons en recommander l'acquisition mais nous signalons qu'il a été tiré seulement à 2000 exemplaires.

Christian LAHONDÈRE

Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco
Donostia-San Sebastian, 1 - 01010 Vitoria-Gasteiz (Álava)
Prix de l'ouvrage : 18,03 Euros.

Fleurs du Sahara, par A. C. BENCHELAH, H. BOUZIANE, M. MAKAL et C. OUAHÈS. Ibis-Press.

Ce livre d'un petit format (17 × 12 cm) est une invitation au voyage ethnobotanique au Sahara. Il bénéficie d'une préface du Professeur T. MONOD pour lequel il constitue une "initiation au Sahara en fleur". Environ 70 pages sont consacrées à un voyage "sur les pistes du Tassili" et 10 pages au milieu physique (géographie, géologie, climatologie) et à la végétation saharienne. Le reste du livre (101 pages) présente environ 120 plantes (herbes et sous-arbrisseaux) avec le nom de leur famille, leur nom scientifique, le nom tamâhaq utilisé au Tassili n-Ajjer et la transcription en tiffinagh, leur écologie et leurs utilisations locales (alimentaires, médicinales, domestiques). Les plantes sont représentées par une photographie en couleurs.

Ce petit volume qui n'aborde ni les arbustes ni les arbres peut être emporté sur le terrain car sa brochure est très résistante ; il permettra d'identifier la partie la plus commune des espèces du Tassili n-Ajjer c'est-à-dire de la partie sud-est de l'Algérie et de connaître l'utilisation qu'en font les Touaregs.

Christian LAHONDÈRE

A commander à :
Ibis Press, 8 rue des Lyonnais, 75005 Paris. Prix : 140 Francs.

Moissons du désert, par M. GAST. Ibis Press.

Comme "Fleurs du Sahara", "Moissons du désert" est un ouvrage d'ethnobotanique. Celui-ci est consacré au Sahara central autour de Tamanrasset. Il recense tout ce qui peut calmer la faim dans cette région. Après la description

des problèmes liés à la famine, l'auteur aborde l'étude des plantes constituant ces "moissons", ce mot ayant ici un sens beaucoup plus large que celui qu'on lui donne d'habitude. Pour chaque espèce sont donnés le nom scientifique, le nom tamâhaq, le nom français et le nom arabe, l'habitat et l'utilisation ; d'excellents dessins tirés du travail du Professeur P. OZENDA (*Flore et végétation du Sahara*) illustrent avec des photos en noir et blanc cette étude des "moissons sahariennes". La consommation d'animaux variés est également traitée alors que d'autres moyens de survie devant la faim, des noyaux de dattes à la graisse de la bosse des chameaux, sont soulignés.

La lecture de ce livre apportera beaucoup à ceux qui ne connaissent pas ce désert au climat particulièrement sévère et montrera à quel point peut être intégré l'homme dans son milieu naturel : belle leçon d'écologie humaine ! Nous en recommandons vivement la lecture.

Christian LAHONDÈRE

A commander à :

Ibis Press, 8 rue des Lyonnais. 75005 PARIS. Prix : 160 Francs = 24,40 Euros.